



## Heurts et malheurs de la géopolitique rêvée en science

*La géopolitique est l'étude de l'État considéré comme un organisme géographique ou encore comme un phénomène spatial.*

Rudolf Kjellen, *L'État comme forme de vie*, 1916.

### **Une naissance dans le contexte du scientisme au XIX<sup>e</sup> siècle**

La géopolitique naît au XIX<sup>e</sup> siècle dans le triple contexte du scientisme, du darwinisme et de la croyance en la supériorité de la civilisation occidentale.

Dans la continuité des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, la seconde partie du siècle voit le triomphe du positivisme (Auguste Comte, *Cours de philosophie politique*, 1842) qui est la victoire du rationalisme radical et expérimental sur la métaphysique.

Si ce mouvement favorise toutes les sciences expérimentales, il prétend aussi s'appliquer aux sciences humaines qui naissent

toutes à cette période. La géographie mais aussi l'histoire, l'économie, la sociologie donnent lieu à la recherche de lois à valeur prédictive (cf. É. Durkheim et surtout K. Marx).

Il s'applique également dans le domaine des sciences de la vie illustré par Charles Darwin dont les travaux vont connaître un énorme succès et une utilisation idéologique qui déborde sur les sciences humaines. Dans *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, 1899, il y explique l'évolution des êtres vivants par une adaptation aux variations du milieu dans lequel ils se trouvent placés : chaque individu se trouve en concurrence avec ses semblables dans une lutte pour la vie qui ne sélectionne que les plus aptes.

La croyance en cette sélection naturelle aux caractères héréditaires va justifier un racisme de bonne conscience qui sait alors se montrer généreux. La croyance en la supériorité de la culture occidentale, « oasis de civilisation dans un désert de barbarie », selon A. T. Mahan, s'accompagne de la conscience d'une mission civilisatrice, fût-ce au prix de la domination des autres races et leur acculturation.

La géopolitique dont le terme (*geopolitik*) a été forgé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le Suédois Rudolf Kjellen en contractant les termes *Politsche Geographie* (Ratzel) est ainsi presque naturellement illustrée par des représentants des deux grandes puissances émergentes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : les États-Unis de Theodore Roosevelt et l'Allemagne wilhelmienne. Ces écoles allemande et américaine connaîtront d'ailleurs une postérité pérennisée par la volonté de puissance de leurs nations respectives.

### **La géopolitique comme projet (Ratzel et ses épigones) au temps où « l'Allemagne pensait le monde »**

Dans un contexte où l'Allemagne et ses *Maîtres penseurs* (A. Glucksmann) pensent l'Histoire, l'Allemagne est le premier pays au XIX<sup>e</sup> siècle à développer l'histoire et la géographie

comme sciences universitaires, et l'université de Berlin (1810) la première à former des enseignants dans ces disciplines.

Si la géographie allemande se consacra d'abord à la géographie régionale, le tournant est pris avec Friedrich Ratzel (1844-1904) qui, professeur à l'université de Leipzig dès 1886, et contemporain de la *Weltpolitik* de Guillaume II, est le fondateur de la géographie politique classique en l'adossant au darwinisme.

F. Ratzel, qui marque bien la césure entre l'Allemagne de Bismarck et celle de Guillaume II, celle du passage d'une construction défensive d'un jeune État à celle de la *weltpolitik*, est membre fondateur (1882) de l'association pour l'expansion coloniale allemande (*Deutscher Kolonialverein*), et brièvement président de la Ligue pangermaniste (1890). Ses travaux portent sur la nature de l'État, le tracé de ses frontières, sa destinée.

Pour Ratzel, *Géographie politique* (1897), *Le sol, la société, l'État* (1900), l'Allemagne est un organisme vivant, spirituel et moral, un pays ancré sur un sol qui est l'objet principal de la vie publique. Obéissant à des lois (7) qu'il considère comme universelles, l'Allemagne a vocation, en raison de sa culture, de sa puissance idéologique, commerciale et économique, à dominer l'Europe en élargissant ses frontières sur sa façade orientale pour accéder aux ressources agricoles et énergétiques au détriment de la Russie et de l'Europe centrale. Elle a vocation à se doter d'une marine puissante et d'un empire colonial.

F. Ratzel est bien à ce titre le père de la notion d'espace vital (*Der Lebensraum*, 1901) : un grand peuple doit disposer de territoires suffisamment vastes pour y satisfaire tous ses besoins.

Karl Haushofer (1869-1946) qui s'inscrit dans la continuité de Ratzel et du Suédois Kjellen mais aussi de Mackinder (voir ci-dessous) est le géopolitologue allemand le plus célèbre.

D'abord officier-général (1887-1918), il devient après la Première Guerre mondiale professeur de géopolitique à l'université de Munich et animateur d'une revue, *Zetschrift für Geopolitik*.

Proche de Rudolph Hess dont il fut le professeur et l'ami, il ne sera jamais membre du parti nazi, sa femme est juive et il sera même suspecté de complicité à la suite de l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1944 dans lequel son fils fut impliqué.

Inquiété en 1945 car considéré par les Américains comme l'un des inspirateurs du nazisme, il dut témoigner contre Hess à Nuremberg et fut démis de son poste universitaire. Il se suicida avec son épouse en 1946.

K. Haushofer, dans le contexte de la défaite allemande de 1918, s'interroge sur le rôle de la géopolitique, la place à laquelle l'Allemagne a droit en Europe et dans le monde.

Au préalable, une réflexion sur la géopolitique allemande qu'il juge statique le conduit à distinguer la géographie politique de la géopolitique qui a pour objet « l'activité politique dans un espace naturel... et s'intéresse aux processus politiques du passé et du présent ». La nouvelle approche doit être engagée au service de la politique et, utilisant des outils nouveaux comme l'instrument cartographique, permettre de comprendre et d'anticiper les décisions des adversaires potentiels.

Pour lui, l'Allemagne qui ne peut accepter les clauses du traité de Versailles et la dispersion de son peuple en Europe centrale doit retrouver une unité qui est celle de son champ culturel.

Elle doit aussi être en mesure d'atteindre une superficie adaptée à l'importance de sa population, son *espace vital*, afin de vivre en autarcie.

Cette expansion nouvelle peut s'accomplir à la faveur d'une réorganisation du monde autour de *pan-idées* incarnées par des États puissants : les États-Unis (panaméricanisme), la Russie (eurasiatisme), le Japon (panasiatisme), et enfin l'Allemagne (pangermanisme).

Dans cette configuration, l'Allemagne dispose d'une double stratégie : elle peut s'allier avec le Japon pour contenir à la fois la Russie et les États-Unis, mais elle peut aussi le faire avec la Russie pour devenir une puissance mondiale invincible.

Au total, Haushofer, qui eut un réel compagnonnage intellectuel avec les nazis dont il fut l'un des inspireurs, n'eut cependant ni responsabilité dans la vision raciste du régime ni n'exerça de rôle décisif dans les choix géostratégiques d'Hitler dont en particulier il n'approuva pas l'invasion du territoire soviétique en 1941.

Il fut par contre très largement responsable du discrédit de la géopolitique en Europe considérée désormais comme une pseudo-science destinée à justifier le plan qui devait assurer au III<sup>e</sup> Reich la suprématie du monde.

### **La géopolitique anglo-saxonne à la recherche des fondements et des lieux stratégiques de la puissance : de Mahan à Spykman**

L'école anglo-saxonne d'avant la Seconde Guerre mondiale est représentée par trois auteurs principaux : Alfred T. Mahan (1840-1914), Halford J. Mackinder (1861-1947), Nicolas J. Spykman (1893-1943) s'interrogent pour l'essentiel sur les raisons qui autorisèrent le Royaume-Uni à devenir une grande puissance mondiale, sur celles qui pourraient lui permettre de le rester, ou permettre aux États-Unis de le devenir.

Alfred Tayer Mahan (1840-1914) est l'un des précurseurs de la géopolitique et passe pour être le père de la géopolitique américaine.

Les principales œuvres de cet amiral, *The influence of Sea Power upon History, 1660-1783* (1890) ou encore *The influence of Sea Power upon the French Revolution and Empire, 1793-1812* (1898), sont le reflet de ses analyses. *The Interest for America in Sea Power, Present and future* (1897), *The Problem of Asia and its effect upon International Policies* (1900) sont celui de son souhait de voir les États-Unis occuper le rang de première puissance mondiale.

Dans ses premiers ouvrages, Mahan oppose les politiques française et britannique entre les XVII<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle : alors

que la France semble hésiter entre ses ambitions continentales et coloniales, le Royaume-Uni se tient à son pari maritime de bâtir une flotte et de contrôler les routes maritimes à l'échelle du monde, tout en veillant à l'équilibre des puissances sur le continent afin de prévenir l'émergence d'un concurrent.

Pour Mahan, les États-Unis, qui sont aussi une « île » protégée par l'Atlantique et le Pacifique, doivent s'inspirer de la stratégie maritime anglaise en se dotant d'une flotte en capacité d'intervenir partout dans le monde et de ses bases de ravitaillement qui en seront le relais.

À l'échelle du globe, il préconise de s'allier avec le Royaume-Uni pour le contrôle des mers et océans et de s'opposer à toute tentative hégémonique en Europe (celle de l'Allemagne) comme en Asie (celle du Japon).

Il préconise aussi une alliance États-Unis/Europe pour, à terme, combattre les ambitions des États asiatiques.

H. Mackinder (1861-1947) est Britannique et l'un des auteurs majeurs de la géopolitique.

Professeur à Oxford (1887-1905), il dirigea la London School of Economics and Political Science (1903-1908) ; député (1910-1922), il fut en particulier haut-commissaire en Russie du Sud (1919-1920).

Il a exprimé sa doctrine dans trois textes essentiels : *The Geographical Pivot of History* (1904), *Democratic Ideals and Reality* (1919), *The Round World and the Winning of Peace* (1943).

Le monde, selon Mackinder, est composé d'un océan mondial (*World Ocean*) qui couvre les 9/12 de la planète et dont émerge une masse continentale principale qu'il nomme *l'Île mondiale* (*world island*), et qui est composée de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique. Autour de *l'Île mondiale* gravitent de Grandes Îles (*Outlying Islands*) : l'Amérique, l'Australie, le Japon, la Grande-Bretagne.

Selon Mackinder, la partie à contrôler pour s'assurer la maîtrise du monde est son pivot géographique, son cœur ou *heartland*, qu'il situe de façon assez vague dans les plaines centrales

et orientales de l'Eurasie. Ce *heartland* est lui-même entouré de plusieurs types d'espaces : le croissant intérieur (*inner crescent*) qui comprend l'Himalaya et des déserts comme ceux de Gobi ou de Sibérie, et les *coastlands* à la périphérie qui comprennent les régions côtières d'Europe, l'Arabie, l'Inde, la Chine maritime.

Pour lui donc, « qui tient le *heartland* commande l'Île mondiale, qui tient cette Île mondiale tient le monde ».

Cette approche géopolitique s'appuie sur deux réalités historiques.

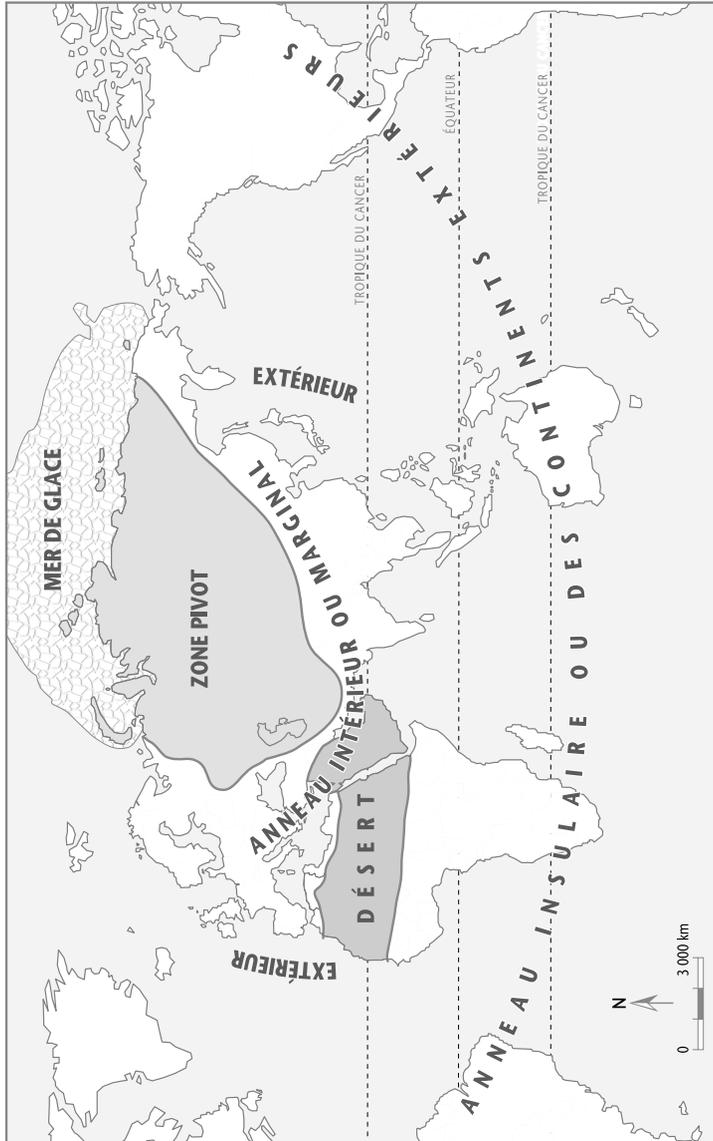
À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, la montée en puissance de la Russie et de l'Allemagne rendent au *heartland* une centralité perdue avec la conquête des mers par les Européens à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

En 1943, elle s'appuie aussi sur la crainte, après Stalingrad, que la Russie à la faveur d'une victoire et d'une conquête de l'Allemagne ne devienne « la plus grande forteresse naturelle de la terre ». Pour l'éviter, Mackinder préconise alors « une alliance efficace et durable entre l'Amérique, le Royaume-Uni et la France... la première garantissant une défense en profondeur, le second constituant une île avancée, la troisième offrant sur le continent une tête de pont pouvant être défendue » (carte page suivante).

L'Américain Nicolas Spykman (1893-1945) est journaliste au Proche-Orient et en Asie (1913-1920) puis professeur dans les années 1920 à l'université de Californie et à Yale dont il devient le directeur de l'Institut d'études internationales.

Dans le contexte de l'Amérique d'après Pearl Harbor, il publie deux ouvrages importants : *America's Strategy in World Politics : The United States and The Balance of Power* (1942), et *The Geography of the Peace* (1944). Il y reprend et enrichit les analyses de Mackinder désormais au centre des réflexions de la nouvelle géopolitique américaine.

Son apport principal est le concept de *rimland* (terres du bord, anneau des terres) qui forme un croissant périphérique composé des États littoraux européens, du Proche-Orient, de



Le monde selon Mackinder